

POUR LE BONHEUR DES ETRES HUMAINS

*Jésus disait à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau,
car votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume.*

*Vendez ce que vous avez et donnez-le en aumône. Faites-vous une bourse qui ne s'use pas, un trésor inépuisable
dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne ronge pas.*

Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Restez en tenue de service, et gardez vos lampes allumées.

*Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces,
pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte.*

Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller.

Amen, je vous le dis : il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour.

S'il revient vers minuit ou plus tard encore et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils !

*Vous le savez bien : si le maître de maison connaissait l'heure où le voleur doit venir,
il ne laisserait pas percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts :
c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »*

Pierre dit alors : « Seigneur, cette parabole s'adresse-t-elle à nous, ou à tout le monde ? »

Le Seigneur répond : « Quel est donc l'intendant fidèle et sensé

*à qui le maître confiera la charge de ses domestiques pour leur donner, en temps voulu, leur part de blé ? Heureux
serviteur, que son maître, en arrivant, trouvera à son travail.*

Vraiment, je vous le déclare : il lui confiera la charge de tous ses biens.

*Mais si le même serviteur se dit : 'Mon maître tarde à venir',
et s'il se met à frapper serviteurs et servantes, à manger, à boire et à s'enivrer,
son maître viendra le jour où il ne l'attend pas et à l'heure qu'il n'a pas prévue ;
il se séparera de lui et le mettra parmi les infidèles.*

*Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a pourtant rien préparé,
ni accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups.*

*Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite,
n'en recevra qu'un petit nombre.*

*À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ;
à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »*

Luc 12, 32-48

Première évidence : le monde est ce qu'il est, les hommes et les femmes sont comme ils sont, les choses sont ce qu'elles sont; et le moins qu'on puisse dire, c'est que rien ni personne n'est parfait. Comme si l'ouvrage n'était pas fini. Comme s'il restait encore beaucoup à faire...

Deuxième évidence : Moi qui proclame à chaque eucharistie : Je crois en Dieu, le père tout-puissant... je n'ai encore jamais vu ce "Dieu, Père tout-puissant". Et vous non plus n'avez vu personne, sinon, on le saurait. Comme si ce Dieu était absent du monde, et que les êtres humains étaient seuls pour transformer et aménager ce monde en vue du bonheur de tous, que la Bible nomme "les noces", l'union définitive de Dieu avec l'Humanité.

*Je te fiancerai à moi pour toujours;
je te fiancerai dans la justice et dans le droit,
dans la tendresse et la miséricorde;
je te fiancerai à moi dans la fidélité,
et tu connaîtras l'Eternel.
(le prophète Osée 2, 21-22)*

Le monde, comme un immense champ confié aux êtres humains pour le travailler, herser, semer, labourer, ensemercer, avec les moyens qui leur paraissent les meilleurs, en vue de la récolte finale : "Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger...". A moissonner, à vendanger, chacun de nous, comme intendant du Maître du domaine, l'Eternel. Non pas parce que c'est la Loi, non pas parce que c'est l'ordre donné par le Maître, non pas pour lui faire plaisir. Mais pour le Bonheur des êtres humains. Le Bonheur maintenant, aujourd'hui, durable : "Tu

aimeras l'Eternel ton Dieu... et ton prochain comme toi-même". La relation avec le prochain comme partie intégrante de la relation avec l'Eternel.

Nous souvenir de cette affirmation de Jean dans sa première lettre :

*Si quelqu'un dit: "J'aime Dieu"
et qu'il déteste son frère,
c'est un menteur:
celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit,
ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas.
(1^o lettre de Jean 4, 20)*

Nous souvenir également de cette règle d'Ignace de Loyola (1491 – 1546) :

*Telle est la première règle de ceux qui agissent :
Fais confiance à Dieu comme si tout le cours des choses dépendait de toi,
en rien de Dieu.
Cependant mets tout en oeuvre et agis, comme si rien ne devait être fait par toi,
et tout par Dieu seul.*

Jean-Paul BOULAND